

Tin, Spirou, Bob Morane, Arsène Lupin, Historia et Géo...

Je voudrais briser une tradition ou une coutume, celle d'attendre le départ d'une personne pour lui rendre hommage.

Par gêne, par trop grande réserve ou pudeur, nous attendons qu'elle nous quitte pour lui avouer et manifester combien elle fut importante à un certain moment de notre existence.

Pour moi, Marcel Wilkie a été une de ces personnes. Un libraire affable et gentil, un avant-gardiste pour la ville et un visionnaire discret. Il m'a fait découvrir les héros des bandes dessinées, les personnages de romans fictifs et l'histoire avec un grand H. Moi, j'aimais mieux faire les incursions littéraires chez Wilkie que de flâner devant le pool room.

C'est dans sa boutique de la rue Augusta et George que j'accourais de deux à trois fois par semaine pour trouver les nouveautés de quoi nourrir mon esprit et mon imaginaire pour quelque temps. Il y avait toujours en moi une fébrilité joyeuse quand je franchissais le seuil de ce commerce. J'aimais toucher aux livres, les sentir, toujours émerveillé par les illustrations et le papier glacé des revues.

Marcel Wilkie a été et est un passionné du livre et de la connaissance, par ceux-ci il a su communiquer à des générations de Sorelois et Soreloises tout le plaisir qu'on a de s'asseoir et de dévorer un bon livre, consulter une encyclopédie, une revue, d'être bien à ce moment.

Marcel Wilkie est un citoyen émérite pour notre communauté. Il s'est donné

comme mission d'ouvrir son monde du petit quotidien aux mondes lointains et mystérieux. Il a donné à beaucoup de gens d'ici la piqûre de la lecture. Il a suscité et chatouillé notre curiosité, insatiable pour plusieurs. La lecture nous amène à la réflexion, au questionnement, à la recherche et à l'apprentissage d'un jugement éclairé et juste. «L'ignorance est la pire maîtresse de ce que devrait être l'impartialité», disait-il!

Mais au-dessus de toutes ces considérations, il a donné l'occasion aux lecteurs d'avoir des paquets de petits bonheurs, des joies passagères mais intenses et des des propulser dans des rêves et des mondes les plus fous. Il fallait bien enjoliver une vie quotidienne qui n'était pas toujours rose.

Son amour du papier, l'amitié qu'il portait aux gens, son rôle, malgré lui peut-être, de diffuseur de la culture avec un grand C ou un petit c font de lui un être exceptionnel, rare et important chez nous. Il faut le savoir, le souligner et ne pas l'oublier.

Je souhaite longue et heureuse vie à M. Marcel Wilkie, à son épouse qui l'a accompagné dans sa vie et dans la vie et à ses enfants. Ces derniers, en particulier Michelle, nourris de la passion transmise par ses parents et ses grands-parents, continueront à nous satisfaire, à nous fasciner et à nous combler...

Jean Rajotte, Sorel-Tracy



Les souliers neufs

La rentrée est l'occasion de montrer ses souliers propres et son beau linge neuf. Au primaire, mes premières journées d'école étaient le baromètre de mon année. Surtout pour le prof. Un an avec le même boss, c'est long! Surtout si je n'ai aucune affinité avec le maître de la craie.

C'est une règle élémentaire dans la vie: les enfants espèrent toujours tomber sur un prof cool. C'est la même chose pour les enseignants, j'imagine. Certains enfants sont toujours plus durs à gérer: les hyperactifs, les clowns, les agressifs ou ceux qui valsent constamment avec la limite de la patience humaine.

Bien sûr, comme parents, nos enfants sont toujours les plus beaux, mais dans une classe, c'est autre chose. La cour d'école est un micro portrait de notre société. Il y a des vedettes et des groupes, des petits et des grands, des populaires et des souffre-douleurs, des pauvres et des riches. Il y a aussi les gentils et les méchants, les soumis et les contestataires, les chefs et les moutons... vous comprenez le principe? Si la vérité sort de la bouche des enfants, elle sort aussi d'une cour d'école!

En deuxième année, ma prof a cassé son mètre en bois sur un bureau. Le mien je crois, mais ma mémoire me fait défaut. Pourtant, j'étais si gentil, mais un peu trop boute-en-train avec mes compagnons. Parfois, je griffonne dans mon calepin et certaines personnes me demandent où j'ai appris à prendre des notes si vite. Réponse: en sixième année. Le courant ne passait pas du tout entre ma prof et moi.

Lors de cette rentrée fatidique, je rigole pendant que ma prof tente d'expliquer sa liste de règlements. Elle se tourne vers moi et me demande :

- Avez-vous un problème M. Olivier?
- Non, ça va.
- Je pourrais appeler chez vous ce midi si ça ne fait pas.

-Si vous voulez, je mange du steak haché avec des patates.

-Chez le directeur!

Mon ami Claude a ri ma blague pendant trois semaines, mais ma mère l'a trouvée beaucoup moins drôle! Les enfants, n'essayez pas ça à votre première journée d'école, car le reste de l'année sera très long.

Le lien avec la prise de note? Dans le moment fort de ma relation avec ma prof, j'ai appris à écrire rapidement sur des petits bouts de papier. Je rapportais à ma mère les citations les plus célèbres de Noëlla. Du haut de mes neuf ans, je me sentais victime d'une injustice. M'enfin, ma mère m'a expliqué qu'on ne change pas un prof comme on veut et qu'il faut prendre son mal en patience pour finir l'année comme tout le monde. Une belle leçon. C'est aussi comme ça dans la vie. À défaut de tous s'aimer, on doit parfois s'endurer!

Quant à mon prof cool, c'est Denis en cinquième année. Je trouvais ça différent d'avoir un mec comme prof. Je le craignais davantage à cause de sa voix plus grave. Il mangeait des pastilles Hall et nous avions le droit d'en manger durant les cours. Je n'ai jamais autant mangé de pastilles de toute mon existence.

Au début, je pensais chroniquer sur le report du bulletin chiffré d'un an dans les écoles. Bof! Je n'ai pas vraiment été très captivé par ce débat entre pédagogues. Si je comprends la note sur le bulletin de mon enfant et qu'il apprend à lire, à compter et écrire, ça me va. Pour la pédagogie, je laisse ça aux vrais profs!

CETTE SEMAINE SUR MON BLOGUE

- Problème de mots
- Juste pour la fin
- L'incroyable "ball girl"

Pour rejoindre mon blogue monsoreltracy.ca

Vous avez une nouvelle à nous communiquer?

Par téléphone : 450.743.8466

Par courriel: info@journalavoix.net

Par télécopieur : 450.742.8567

Par la poste : 58, rue Charlotte, Sorel-Tracy (Québec) J3P 1G3.

539396-270810 PDF



► **Début des cours:**
31 août 2010

Diplôme d'études professionnelles en
DESSIN INDUSTRIEL









- **Temps de la formation: 16 mois**
- **Quatrième secondaire ou équivalences reconnues**
- **Qualités personnelles:**
Aimer utiliser l'informatique, avoir des aptitudes pour les mathématiques, être minutieux, ordonné et précis, aimer le travail d'équipe, pouvoir se concentrer facilement.
- **Métiers:** dessinateur industriel, en mécanique industrielle ou d'installations électriques.



Inscrivez-vous RAPIDEMENT!

Pour plus d'informations, téléphonez au
450 743-1285
poste 206

2725, boul. de Tracy, Sorel-Tracy

Vos nouvelles en bref

Évènement

5000 visages en banque

La photographe soreloise Nathalie Bergeron à bord de sa «Caravane du bonheur» a photographié 5000 visages à travers le Québec. Son équipe a déjà parcouru 15 000 kilomètres depuis le 26 avril dans tous les recoins de la province. À bord de son autobus rose, elle souhaite recueillir 10 000 visages durant ce projet pour mettre sur vingt bannières qui seront utilisées lors de la Marche mondiale des femmes, à Rimouski, le 17 octobre prochain. Les gens peuvent suivre la Caravane sur le site Internet (10000visages.com). (JO)

